

rendait public le Dr Margaret Patterson à l'assemblée du *Ontario Women's Institute*, tenue à Toronto le 10 novembre dernier. On y demandait une censure plus sévère des films. *Dr Margaret Patterson* sait that one manager of a moving picture theater had remarked to her that if a picture did not contain a little bit of suggestiveness, the moving picture theaters might as well close up.¹

De fait, quelle est la trame ordinaire de ces spectacles? A peu près toujours du risqué. Scènes d'amour passionnel où l'on apprend à séduire, où l'on s'habitue à la pensée d'être séduit ou séduite, où se pose la possibilité d'une chute personnelle, où l'on apprend à tromper son époux ou son épouse, où l'on emplit ses yeux de visions troublantes, lascives; car, trop souvent de honteuses nudités s'étaient sans vergogne, et sont rendues plus provocantes encore par les gestes et mouvements lubriques d'impudentes actrices.

Il y a plusieurs années déjà, un médecin protestant, le Dr Sylvanus Stall, pouvait écrire que "tel qu'il existe actuellement, le théâtre ne peut être qu'une école de vice et de démoralisation."² Que dirait-il du cinéma d'aujourd'hui? Nous croyons qu'il rééditerait au moins ce qu'il écrivait alors: "Le théâtre, tel qu'il est, a par son influence démoralisante plongé bien des jeunes gens dans le péché et le vice. En effet, sur la scène (ou sur l'écran) la vertu est bafouée ou rendue ridicule et le vice dépeint sous ses aspects les plus séduisants. La licence y trône et éveille les passions.

"L'influence pernicieuse du théâtre est un poison qui agit rapidement sur l'esprit des jeunes. Des parents chrétiens ont travaillé des années pour élever dans la conscience de leur enfant l'édifice de principes moraux inébranlables: en une heure cet édifice peut être ébranlé ou même renversé. Sur la scène, toutes les notions du bien et du mal sont faussées comme à plaisir. Les excès sont dépeints

¹ *Ottawa Citizen*, 11 nov. 1920.

² Depuis l'ouverture de la saison, la plupart des théâtres de Montréal ont exhibé des vues, des revues, des drames franchement obscènes: *Madame X*, *La traite des blanches*, *La femme nue*, *La vierge folle*, *L'âne de Buridan*, etc.—Ce qu'on dit plus haut du théâtre en général, s'applique dans presque toute sa rigueur à ce théâtre particulier qu'est le cinéma. Ce qui est immoral sur la scène l'est également sur l'écran, bien que l'effet en soit amoindri.